

Zeitschrift:	Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne
Herausgeber:	Société Oeconomique de Berne
Band:	1 (1760)
Heft:	2
Artikel:	Description oeconomique de la paroisse de Boetzberg, située en Bas-Argou, canton de Berne
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-382487

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

XV.

DESCRIPTION OECONOMIQUE
DE LA PAROISSE DE BOETZBERG, SI-
TUEE EN BAS-ARGOU, CANTON
DE BERNE,

L A paroisse de Boetzberg a pris le nom même d'une montagne assés haute & remplie de minéraux, sur laquelle elle est située. La plus grande partie de ses habitants demeurent sur cette montagne, & de là il résulte, qu'en général leur terrain est en pente ; cette pente n'est pas il est vrai assés raide pour empêcher les labours de la charue, mais cependant assés rapide, pour que la neige subitement fondue, ou de grosses pluies entraînent souvent les terres les plus fertiles. Le sol découvert montre par ci par là des pierres à chaux, de l'ardoise rougeatre, & de la rocallie de même couleur ; cette couleur dominante

D d 2 démontre

démontre évidemment, combien toute cette contrée est remplie de parties & de matières ferrugineuses.

LA terre même y porte cette empreinte presque partout. C'est une argile rousse & très-forte; cependant il se présente aussi quelquefois dans le même champ des terres tellement différentes, que malgré une égalité parfaite de culture, il s'y trouve une différence très-considerable dans la récolte.

CETTE excessive ténacité de nos terres, jointe à la rapidité du terrain rend les labours extraordinairement pénibles. Il faut au moins quatre bœufs bien robustes pour une charue. Nos travaux, il faut en convenir, sont payés par la supériorité très sensible de nos blés de toute espece, sur ceux des plaines voisines. Ils sont & plus parfaits & plus nourrissans. Il en est de même des fourages, mais par malheur nos prés sont en trop petite quantité en proportion de celle de nos champs. D'ailleurs la plupart de ces prés étant exposés au plein midi, ils donnent plus, s'ils ne sont pas abreuvés par des pluies fréquentes. Bientôt alors nos champs se ressentent de cette disette de fourage. Le païsan est obligé de se défaire d'une partie de son bétail, & les labours se font nécessairement plus mal. Les bestiaux qu'il garde sont nourris de la paille, qui devroit servir de litière; de là moins de fumier, que nos terres froides exigent en quantité; & ce fumier est de moindre qualité pour nos fonds argileux, puisque la paille sert particulièrement à tenir la terre bien divisée.

JE

JE crois, que nos laboureurs pourroient rémédier à cet inconvenient qui est très-grand, s'ils s'avissoient d'améliorer les plus mauvais champs de la paroisse avec de la marne. Ils n'y perdroient en tout cas que leur peine, puisqu'aujourd'hui ils ne valent absolument pas celle d'être cultivés. J'espère qu'on en fera les premiers effais le printemps prochain & qu'on parviendra à convertir dans peu ces non-valeurs en près de bon rapport. Si ma conjecture est juste, bientôt notre culture prendra une face plus riante ; le colon & son Seigneur Décimateur y trouveront également leur compte.

SUR un arpent de champ on séme ici communément

d'épautre 12. à 14. mesures,
de seigle 6.
d'avoine 6.
d'orge 6.
de feves 3.

NOUS ne cultivons que très-peu de ves-
ses, & absolument point de froment.

A cette occasion je ne scaurois passer sous silence un usage aussi pernicieux que déraisonnable, que suivent la plûpart de ces paroissiens. Ce qu'ils reservent & choisissent préférablement pour sémence, sera toujours le bled le plus chetif de toute la recolte, & souvent ils ne se donneront pas seulement la peine de le nettoyer. Faudra-t-il s'étonner après une négligence pareille, si la moisson ne répond pas à l'espérance du laboureur, & qu'au lieu

D d 3 du

grain qu'il attendoit il ne recueille que de l'i-
vraye de toute espece; cependant il en fera
son pain & celui de sa malheureuse famille.
C'est aux médecins à instruire ce peuple im-
prudent, qu'elles en doivent être les suites.

C'EST surtout l'épautre qu'on devroit
choisir avec soin pour sémer tout ce qu'il y a
de plus beau. On devroit toujours préférer
la sémence venue dans un champ bien expo-
sé, & dont la récolte se fut faite par un beau
tems. Rien ne devroit être épargné pour la
nettoyer avec la plus grande attention. Il est
constant qu'on ne scauroit pousser trop loin
l'exactitude sur cet article. La sémence d'a-
voine n'exige pas à beaucoup près des soins
aussi scrupuleux. La recolte de 1758. m'en
fournit la preuve. Celle de l'année précédente
avoit été très-chétive en avoine, cependant
nos gens la sémèrent à l'ordinaire, & vu le
peu qu'ils en avoient recueilli, ils eurent grand
soin de ne la nettoyer ni peu, ni beaucoup;
la saison ayant été favorable, il leva encore
assez de cette foible sémence, pour nous don-
ner une récolte des plus complètes.

ON préfère ici avec raison l'épautre rouge
au blanc. Il y est ordinairement avanta-
geux de sémer de bonne heure. Sur dix an-
nées à peine en trouvera-t-on une, où l'o-
posé eut été plus convenable.

LA première année après celle de jachère,
on séme généralement de l'épautre, la seconde
de l'orge ou du seigle, & cette récolte faite,
on y séme encore des raves, si le fonds du
champ

champ est bon, & son exposition printanière; si au contraire l'exposition en est désavantageuse, on est obligé de se contenter d'une simple récolte d'avoine, & ce champ reste en friche la troisième année, pendant que l'autre s'il est de la meilleure qualité, portera des pois, des feves, ou d'autres menus grains, au lieu de demeurer en repos.

CE païs est peu exposé aux tempêtes & à la grêle, mais l'air y est très rude, & en hiver il s'attache souvent aux branches des arbres une si prodigieuse quantité de frimats, que quelquefois les sapins les plus gros en sont rompus par le milieu.

L'AIR & le sol étant également rudes, il ne se peut, que sur cette montagne, hommes & bêtes ne le soyent aussi au même degré.

DIFFICILEMENT trouvera-t-on dans toute la Suisse des gens plus robustes, & des bestiaux plus vigoureux. Sans cet avantage la culture des terres y seroit comme impossible. Le pain de ce peuple est composé de féves, de seigle, & d'épautre. Les pommes de terre, *patates*, (*solanum tuberosum esculentum*) sont la principale nourriture: Autrefois c'étoient des poires séchées au four; mais cette ressource diminüe chaque jour, tant à cause de la négligence du païsan à planter des arbres de cette espece, que par ce que le bois à bruler commence à devenir rare dans cette contrée.

FINIS.

FINISONS cette petite description par un trait assés remarquable. Si les plaines voisines abondent en vin, & que par conséquent il soit à vil prix ces hommes si laborieux, si durs & d'ailleurs si sobres, deviennent tout d'un coup des sauvages, plus violens & plus intractables, que ceux qui habitent les déserts les plus reculés de l'Amérique.

